

Historiales 2018

Anton Tarradellas (UNIGE)

« Les étudiants africains aux Etats-Unis : un réseau transatlantique pour la construction des Etats-nations postcoloniaux (1959-1990) ».

Je suis doctorant au Département d'histoire de l'Université de Genève. Ma thèse, commencée en septembre dernier, porte sur les étudiants africains partis aux Etats-Unis et s'intitule : "Circulations, transferts et émergence d'un monde post-colonial: les séjours d'étudiants africains aux Etats-Unis (1959-1990)". Elle est dirigée par le professeur Ludovic Tournès.

L'éducation constitue l'un des enjeux les plus importants pour les Etats africains au lendemain des indépendances. En effet, pour pouvoir seulement exister, les institutions de ces Etats ont besoin de personnes formées à l'exercice de l'administration, de l'enseignement, de l'économie, etc. Mais puisque les anciens pouvoirs coloniaux, dans leur très grande majorité, avaient écarté leurs sujets colonisés des formations dites supérieures et que la plupart des cadres européens avaient fui ou avaient été chassés lors des indépendances, ils se trouvent face à un déficit de personnes qualifiées et à un besoin urgent d'éducation dès la fin des années 1950¹. Pour combler ce manque, les dirigeants de certains pays africains se tournent alors vers l'extérieur: ils décident d'envoyer leurs futurs cadres se former dans des universités étrangères.

Dans un sens, ils n'agissent pas différemment des anciens administrateurs coloniaux: la formation des élites locales se faisait alors souvent hors d'Afrique, dans les institutions d'enseignement des métropoles impériales². Mais alors qu'à cette époque la destination était souvent contrainte, les étudiants peuvent désormais choisir, puisque les Etats-Unis, l'Union Soviétique et les Organisations Internationales, en particulier certains programmes de l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO) complètent l'offre de formations à l'étranger. Ces trois acteurs sont justement en train d'amorcer une réorientation de leur politique vers une collaboration plus étroite avec les pays africains.

Mon travail de thèse porte sur le cas particulier des étudiants africains partis aux Etats-Unis après l'accession de leur pays à l'indépendance. L'une des premières tâches à laquelle je me suis attelé fut celle d'identifier la dynamique qui a rendu possible ces séjours. Alors que je n'ai

¹La première université africaine officielle fut créée en 1827 en Sierra Leone, mais hormis les instituts sud-africains majoritairement réservés à la population blanche, il n'existe que trois universités en Afrique subsaharienne en 1946 et seulement sept au moment où la plupart des pays africains accèdent à l'indépendance à la fin des années 50. CROMWELL Adelaide M., "The Fulbright Program in Africa, 1946 to 1986" in *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, Vol. 491, mai 1987, p. 94.

²MATERA Marc, *Black London: the Imperial metropolis and decolonization in the twentieth century*, Oakland, California University Press, 2015.

pas encore eu l'occasion de visiter les centres d'archives qui abritent des documents sur mon sujet, je suis cependant en mesure d'émettre une première hypothèse : c'est la rencontre entre des intérêts de part et d'autre de l'Atlantique qui a permis la mise en route et le développement des séjours d'étudiants africains aux Etats-Unis. Cette convergence d'intérêt s'est traduite par la création d'un réseau transatlantique complexe, constitué d'acteurs gouvernementaux, d'universitaires, de fondations philanthropiques, d'associations de promotion de l'éducation, de militants et de syndicalistes. Dans le cadre de mon intervention, je présenterai dans un premier temps la généalogie de ce réseau. Je formulerai ensuite une série de questions et d'hypothèses qui, selon moi, pourraient permettre de mieux comprendre les enjeux liés à ce réseau et délimiter certaines problématiques plus générales sur les séjours des étudiants africains aux Etats-Unis.

Un réseau au service des séjours d'études aux Etats-Unis

Les premiers voyages de formation d'Africains aux Etats-Unis datent du XIX^{ème} siècle. C'est à cette période que commence à se structurer le réseau qui, au milieu du XX^{ème} siècle, sera à l'origine de l'organisation de séjours réguliers et institutionnalisés. Ce sont d'abord des missionnaires américains qui organisent la venue d'Africains dans des institutions aux Etats-Unis. Ceux-ci viennent presque exclusivement du Liberia et d'Afrique du Sud et la formation qu'ils reçoivent est essentiellement religieuse. Une fois celle-ci terminée, les étudiants ont pour mission de retourner dans leur pays d'origine pour évangéliser leurs compatriotes. Mais rapidement, certains étudiants, comme James Kwegyr Aggrey (né en Côte d'Or et qui a étudié au Livingston College en Caroline du Nord) ou Orishatukeh Faduma (qui a étudié à la Yale Divinity School dans le Connecticut), se créent un réseau aux Etats-Unis qu'ils mettent à profit pour promouvoir l'éducation en Afrique. Ce réseau est constitué d'un côté par des dirigeants des « negro colleges » du Sud des Etats-Unis, comme Livingston, Lincoln, puis le Tuskegee Institute, et d'organisations philanthropiques, comme la Phelps-Stokes Foundation, qui met ses immenses ressources financières au service de projet pour l'éducation des Afro-américains, puis des Africains. Pour Aggrey et Faduma, l'éducation ne doit plus servir uniquement des buts missionnaires, mais elle doit pouvoir donner aux Africains des outils pour leur émancipation ³.

Lorsqu'ils retournent en Afrique, Aggrey et Faduma vantent les mérites de l'éducation supérieure aux Etats-Unis, qui offre plus qu'une simple formation technique telle que celle proposée par le pouvoir colonial. Ils participent ainsi à créer un engouement pour les voyages de formation aux Etats-Unis qui se concrétisera par une nouvelle vague de départ durant l'entre-deux-guerres. Parmi ceux qui partent alors, on retrouve certains des leaders nationalistes les plus influents, tel que Nnamdi Azikiwe, le futur dirigeant du Nigeria, et Kwame Nkrumah, futur président ghanéen. Jusqu'au début des années 1960, les voyages de formation aux Etats-Unis

³ Voir en particulier: KING Kenneth J., "African Students in Negro American Colleges: Notes on the Good African" in *Phylon*, Vol. 31, No. 1, 1970, pp. 16-30, BERMAN E. H., "American influences on African education : the role of the Phelps-Stokes Fund Education Commission" in *Comparative Education Review*, n° 15, juin 1971 et LAOSEBIKAN Olanipekun, *From Student to Immigrant : the Diasporization of the African Student in the United States*, Doctoral Dissertation, Graduate College University of Illinois at Urbana-Champaign, 2012.

permettent à ces jeunes Africains à la fois de contourner les restrictions imposées par le pouvoir colonial en matière d'éducation et de parfaire leur formation politique. Ils créent en effet des liens avec des militants afro-américains et mettent à profit leurs séjours pour plaider la cause anticolonialiste et panafricaine. Le cercle des universités intéressées par la venue d'étudiants Africains s'élargit également durant cette période, tout comme le nombre de fondations philanthropiques (Ford et Rockefeller) qui sont prêtes à financer les séjours. C'est cette rencontre entre étudiants africains, intellectuels afro-américains, militants des droits civiques, directeurs d'universités et fondations philanthropiques qui permettra l'organisation des premiers voyages d'études en groupe. Certains anciens étudiants, comme Nwafor Orizu du Nigeria, obtiennent des bourses pour des étudiants africains dès 1944⁴. Mais c'est surtout en 1959, avec le « pont aérien » organisé par le syndicaliste kenyan Tom Mboya, que les voyages d'Africains entrent dans une nouvelle phase. Tom Mboya parvient à financer le voyage et le séjour de 81 étudiants kenyans. Mais il parvient surtout à intéresser à sa cause le candidat démocrate à la présidentielle, John Fitzgerald Kennedy. La question des étudiants africains s'invite alors dans la campagne lorsque Kennedy accepte de financer la venue de nouveaux étudiants kenyans, doublant ainsi le Département d'Etat de l'administration Eisenhower⁵. L'enjeu dépasse en réalité le seul cas des séjours d'étudiants africains. En effet, alors que les anciennes colonies britanniques, françaises et belges en Afrique sont sur le point d'obtenir leurs indépendances, le continent devient un enjeu pour les deux grandes puissances américaines et soviétiques. L'aide à la formation des cadres en Afrique rentre ainsi dans leurs stratégies globales pour étendre leurs influences respectives dans cette région⁶.

Les voyages d'étudiants africains aux Etats-Unis entrent dans une nouvelle phase au début des années 1960. Le nombre d'étudiants qui partent aux Etats-Unis est alors sans commune mesure avec les vagues précédentes : alors que seulement 120 Africains ont étudiés aux Etats-Unis entre 1859 et 1899 et approximativement 500 entre 1900 et 1950, ils sont plusieurs milliers rien que pour la décennie 1960⁷. C'est aussi à ce moment que les séjours des étudiants s'institutionnalisent et deviennent encore plus clairement un enjeu diplomatique et idéologique, à la fois pour le gouvernement américain et pour les nouveaux Etats africains. Une fois élu, Kennedy met sur pied des programmes d'échanges et le Département d'Etat offre des bourses

⁴CHARTON Hélène, *La genèse ambiguë de l'élite kenyane : origines, formations et intégration de 1945 à l'indépendance*, Thèse de doctorat soutenue en 2002 à Paris 7, sous la direction de Catherine Coquery-Vidrovitch et LAOSEBIKAN, *op. cit.*

⁵MBOYA Tom, *Freedom and after*, London, Deutsch, 1963, MUEHELENBECK Philip Emil, *Betting on the Africans: John F. Kennedy's courting of African nationalist leaders*, Oxford -New York, Oxford University Press, 2012 et "JFK and the Student Airlift" sur le site de la John F. Kennedy Presidential Library: <https://www.jfklibrary.org/JFK/JFK-in-History/JFK-and-the-Student-Airlift.aspx>

⁶ UNGER Corinna, "The United States, Decolonization, and the Education of Third World Elites" in DÜLFFER Jost et FREY Marc (éds.), *Elites and decolonization in the twentieth century*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2011.

⁷ Institute of International Education (IIE), *Annual Reports* 1949, 1961 et 1964 et BOND Horace Mann, « African Student Survey. A Study of the History and Outcomes of the Higher Education of African Students in Negro Colleges, 1857-1950 », 1960 (non publié), consulté sur le site de l'Université du Massachusetts à Amherst: <http://credo.library.umass.edu/view/full/mums411-b104-f007>

aux étudiants africains. Le gouvernement américain tire aussi parti du fait que les Etats-Unis ne sont pas une ancienne puissance coloniale, un argument qui est décisif pour certains dirigeants africains désireux d'afficher une attitude de rupture avec les anciens maîtres britanniques ou français⁸. Les séjours sont désormais organisés dans le cadre de programmes à long terme financés en partie par l'agence d'aide au développement du gouvernement américain (USAID⁹) et les fondations Ford ou Rockefeller. Mais ils sont coordonnés et gérés par une organisation privée, l'African American Institute (AAI), fondée en 1953 par deux intellectuels afro-américains, Horace Mann Bond et William Leo Hansberry (qui fut le professeur de Azikiwe et Nkrumah à l'université Howard)¹⁰. On retrouve là encore la structure en réseau qui s'est développée depuis la fin du XIXème siècle de part et d'autres de l'Atlantique, mais qui possède désormais une composante plus clairement politique. En effet, les gouvernements américain, et dans une moindre mesure africains, sont désormais les plus importants contributeurs et ils établissent le cahier des charges des programmes.

Le premier de ces programmes s'appelle l'African Scholarship Program of American Universities (ASPAU). Il est ouvert entre 1960 et 1975 et propose une formation de premier cycle. Viennent ensuite l'African Graduate Fellowship Program (AFGRAD, 1963-1990) - le programme le plus important en terme de financement, de nombre d'étudiants et de durée - et enfin le Southern African Scholarship Program (SASP, à partir de 1961) qui concerne uniquement les étudiants des pays non-décolonisés du sud du continent. Des aides à la mobilité en Afrique sont également proposées, comme l'Inter-African Universities Program (INTERAF, à partir de 1967) ou le Staffing of African Institutions of Legal Education and Research (SAILER, entre 1962 et 1977)¹¹. Le programme Fulbright, créé au lendemain de la Deuxième guerre mondiale pour encourager les échanges d'étudiants entre les Etats-Unis et le reste du monde, n'atteint l'Afrique que dans les années 1960, mais il s'y développe significativement durant les années 1970. De leur côté, les fondations Rockefeller et Carnegie offrent également des bourses individuelles à des étudiants désireux de venir aux Etats-Unis¹².

Entre 1960 et jusqu'à aujourd'hui, la quasi-totalité des pays d'Afrique ont eu recours à ces programmes pour former des étudiants. Si je ne suis pas encore en mesure de donner un chiffre sur le nombre total d'Africains qui ont étudié aux Etats-Unis, il est clair cependant que beaucoup d'hommes politiques, d'administrateurs, d'enseignants et de chefs d'entreprises qui ont occupé des postes importants en Afrique depuis les années 1960 - et pour certains les occupent encore - ont été des bénéficiaires de ces programmes¹³.

⁸PARKER Jason C, *Hearts, minds, voices : US Cold War public diplomacy and the formation of the Third World*, New York, Oxford University Press, 2016, WESTAD Odd Arne, *La guerre froide globale*, Paris, Payot, 2005, pp. 34-47 et KATSAKIORIS, Constantin, "Transferts Est-Sud. Echanges éducatifs et formation de cadres africains en Union soviétique pendant les années soixante," *Outre-Mers. Revue d'histoire*, tome 94, n° 354-355, 1er semestre 2007, pp. 86-87.

⁹ Il est intéressant de noter que ce n'est donc pas le Bureau of Educational and Cultural Affairs qui s'en charge, comme c'est le cas pour les séjours des étudiants d'autres parties du monde.

¹⁰ ENGEL Julien, « The African-American Institute » in *African Studies Bulletin*, Vol. 6, No. 3, 1963, pp. 13-18.

¹¹ CHIDEYA, N.T., "American Scholarship Programmes for African Students, 1959-75" in: *Zambezia*, vol. 9, n° 2, 1981, pp. 139-153 et KRISHNAN, Jayanth K., "Academic SAILERS: The Ford Foundation and the Efforts to Shape Legal Education in Africa, 1957-1977" in: *American Journal of Legal History*, vol. 52, 2012, pp. 261-324.

¹² CROMWELL, *op. cit* et IIE, *Annual Reports*, 1949-1990.

¹³ Management Systems International (MSI), *Capturing the Results of 30 Years of AFGRAD Training: Evidence*

Questions de recherche :

Ce bref panorama de l'histoire des étudiants africains aux Etats-Unis révèle déjà certains points problématiques. Ma première question concerne l'espace et la temporalité. Je me pose en effet la question de savoir quelle pourrait être la géographie et la chronologie de ma recherche ? Pour ce qui est du cadre géographique, je pense qu'il est inévitable de dépasser le cadre national. En effet, les acteurs et les circulations opèrent sur des niveaux à la fois transnationaux, locaux et internationaux. Mon hypothèse actuelle est d'envisager un espace transatlantique. Ceci me permettrait d'intégrer les pôles américains et africains du réseau (au niveau continental, national et local) tout en insistant sur la dimension relationnelle et circulatoire qui est à la base de l'histoire des séjours aux Etats-Unis. Cet espace transatlantique ne repose cependant pas sur une dynamique bilatérale, puisque si les voyages impliquent d'une part un pays (les Etats-Unis), ils concernent d'autre part un continent (l'Afrique). Ceci m'amène à une seconde problématique, plus épistémologique : comment définir l'Afrique ? La vision qui s'impose *a priori* dans les sources que j'ai pu consulter est celle « inventée » aux Etats-Unis. En effet, l'Afrique est souvent considérée comme un tout par les diplomates, les universitaires, voire les militants et intellectuels afro-américains. Cette « invention » américaine de l'Afrique ne rend pas compte de la pluralité des parcours des étudiants, ni des objectifs particuliers des Etats africains qui envoient des étudiants à l'étranger et encore moins des réalités sociales et politiques différentes des pays africains¹⁴. Pour contourner cette impasse, je propose de définir le cadre spatiale de ma recherche comme étant celui des étudiants eux-mêmes. Ceci pourrait me permettre d'une part de rester dans le cadre transatlantique, et d'autre part de dépasser les limites imposées par les différents acteurs, notamment aux Etats-Unis. De plus, cela m'invite à envisager les étudiants africains comme acteurs à part entière de cette histoire, alors que la littérature que j'ai consultée jusqu'à présent insiste beaucoup sur les acteurs institutionnels. Une hypothèse de recherche consisterait alors à dire que les étudiants ont le choix. Au milieu d'un contexte concurrentiel entre les différents pôles d'enseignement supérieur, ils peuvent partir aux Etats-Unis, ou à Moscou, à Paris, à Londres, etc. Je chercherai aussi à montrer qu'ils sont peut-être actifs dans la réception de l'enseignement, en étant créateurs de formes hybrides de connaissances et de savoir-faire adaptées aux contextes locaux africains.

La question de la chronologie est, pour moi, encore plus délicate. Comme on l'a vu, l'histoire des étudiants africains aux Etats-Unis s'inscrit dans un temps long. Mais je souhaite me concentrer sur la séquence qui commence à la fin des années 1950 et au début des années 1960, quand sont lancés les grands programmes de bourses. La césure des indépendances se révèle problématique. Il semble qu'il y ait bien un changement qui s'opère à ce moment-là: il y a plus d'étudiants qui partent après 1960, les fonds investis sont aussi plus importants et surtout les séjours sont encadrés dans des programmes gouvernementaux. Pourtant la structure du réseau reste relativement inchangée : seul les acteurs gouvernementaux s'y ajoutent après 1960. Dès lors, l'étude des circulations des étudiants africains permettrait de réfléchir à la césure

of Change in Individuals and Institutions Across Africa. Final Evaluation Report, Décembre 1995, pp. 4-6 et les tableaux III de l'annexe 8.

¹⁴ Voir sur le sujet: MUDIMBE V.Y., *The Invention of Africa: Gnosis, Philosophy, and the Order of Knowledge*, Bloomington, Indiana University Press, 1988.

historiographique des indépendances, en mettant en avant les continuités entre période coloniale et post-coloniale, sans pour autant négliger les évolutions qui se produisent à cette période. La borne de fin de ma chronologie reste, quant à elle, très floue : je n'ai pas encore identifié de ruptures ou de changements significatifs au-delà des années 1970.

La troisième question que je souhaite aborder est celle des rapports de force. En effet, l'analyse d'un réseau transnational implique aussi d'identifier les tensions inévitables qui s'y exercent. Je pressens nettement qu'il y a un déséquilibre en faveur du pôle américain du réseau, voire même que les séjours des étudiants africains sont un outil de domination néocoloniale. Certains éléments clés du processus de sélection (les tests d'aptitudes par exemple), le choix des domaines d'études ou le financement sont presque entièrement contrôlés par le gouvernement américain, les fondations philanthropiques et l'AAI. Je n'ai pour l'heure pu étudier que des sources « américaines » et il me faudra confronter cette hypothèse avec des sources « africaines ». Je chercherai à documenter le point de vue des étudiants et celui des organisateurs africains (notamment les gouvernements) pour pouvoir rendre compte des tensions entre les pôles américains et africains du réseau et déceler les différentes appréhensions, compréhensions et valorisations des séjours des étudiants.

Pour conclure, je vais présenter quelques interrogations plus générales qui pourraient me servir à guider ma recherche :

1) Les séjours des étudiants africains aux Etats-Unis ont-ils participé à l'externalisation complète des formations supérieures en Afrique ? peut-on parler, pour reprendre l'expression de Jean-François Bayart, d'une logique « d'extraversion » ?

2) Les circulations des étudiants ont-elles conduit à un transfert massif de connaissances et de pratiques américaine en Afrique (américanisation)? ont-elles eut un impact sur les choix économiques des Etats africains ? sur leur politiques étrangères ? les séjours ont-ils produit un renforcement des relations diplomatiques entre les pays africains et les Etats-Unis ? comment ces circulations transnationales ont-elles participé à la construction des nouveaux Etats-nations africains ?

3) Quelle fut l'influence des séjours des étudiants africains sur le contexte américain des années 1960 et au-delà ? et en particulier sur le milieu universitaire : ont-ils joué un rôle sur le développement des *black* ou *african studies* ? sur la politique des échanges étudiants ? ont-ils eu un impact sur la société américaine (et en particulier sur la communauté afro-américaine) , notamment sur sa vision de l'Afrique et des Africains?